

Si le monde d'Adam Vollmann n'existait pas



Journaliste au « New Yorker », Adam Vollmann ne peut pas croire que son ancien camarade d'études Ethan Shaw ait violé et tué une adolescente mexicaine. Mais son enquête patine entre fiction et réalité.

Dans une Amérique saturée de violence, le journaliste Adam Vollmann voit un soir s'afficher sur les écrans de Times Square, à New York, le portrait d'un violeur et assassin. Il reconnaît aussitôt son ancien camarade Ethan Shaw. *Le monde n'existe pas* de Fabrice Humbert commence ainsi par ce fait divers qui tourne en boucle sur les écrans et qui plonge le personnage du journaliste dans son adolescence, une vingtaine d'années plus tôt, à Drysden.

Ethan Shaw était beau, admiré de ses camarades et convoité par les filles, tout le contraire d'Adam Vollmann, timide et replié sur lui-même, peu présent sur les terrains de sport et constamment plongé dans des livres. Ethan lui fera pourtant la grâce de son amitié, une fragile protection contre l'hostilité des jeunes brutes qui font régner leur loi sur le campus.

Culte de la virilité

Mû par le pressentiment que son ancien ami Ethan est innocent du crime dont il est accusé, et peut-être aussi par une sorte de loyauté aveuglante, Adam Vollmann quitte New York et part enquêter à Drysden. Fabrice Humbert a doté cette petite ville du sud des Etats-Unis de tout ce qu'il peut y avoir de détestable dans ce grand pays de contrastes : la petitesse d'esprit, le conformisme, l'absence de toute curiosité intellectuelle, le culte de la force et de la virilité, l'abrutissement télévisuel et une certaine propension à la cupidité.

Ce sombre tableau se trouve adouci par une nature proche et belle, où l'homme peut retrouver le sens des équilibres essentiels et une sagesse primitive fort éloignée du consumérisme effréné.

Le journaliste qui revient à Dryden n'a plus rien à voir avec l'adolescent souffre-douleur qu'il y avait été. Il a changé de nom, pris du muscle, s'habille en « costumes sombres et serrés », s'est rasé la tête dès le début de sa calvitie et assume son homosexualité, proprement invivable au temps de ses années à Dryden.

Réalité insaisissable

Le monde n'existe pas répond aux codes d'une énigme policière. Au fil de l'enquête, la réalité ne cesse pourtant de se dérober et devient même insaisissable tant la frontière entre vérité et fiction se dilue dans l'omniprésence des images pixélisées des écrans. Fabrice Humbert interroge, comme dans ses romans précédents, en particulier *Comment vivre en héros ?* (2018), la violence, la construction du récit et des identités. Ses investigations narratives sont généralement passionnantes.

Peut-être pousse-t-il ici trop loin la réflexion sur le récit en train de s'écrire, même s'il veut signifier que nous ne serions tous que des idées de nous-mêmes, voire que notre réalité ne serait que pure illusion. Le roman, basculant presque dans l'essai, devient lui-même un peu brouillon et la narration finit par s'enliser dans des considérations sur la narration. Au point que des questions simples et factuelles propres à résoudre l'énigme ne viennent pas à l'esprit de l'enquêteur, de plus en plus égaré dans des supputations technico-philosophiques sur les pièges du récit et sur le pouvoir et la réalité des images.

JEAN-BERNARD VUILLÈME



Le monde n'existe pas
Roman
Gallimard, 247 p.